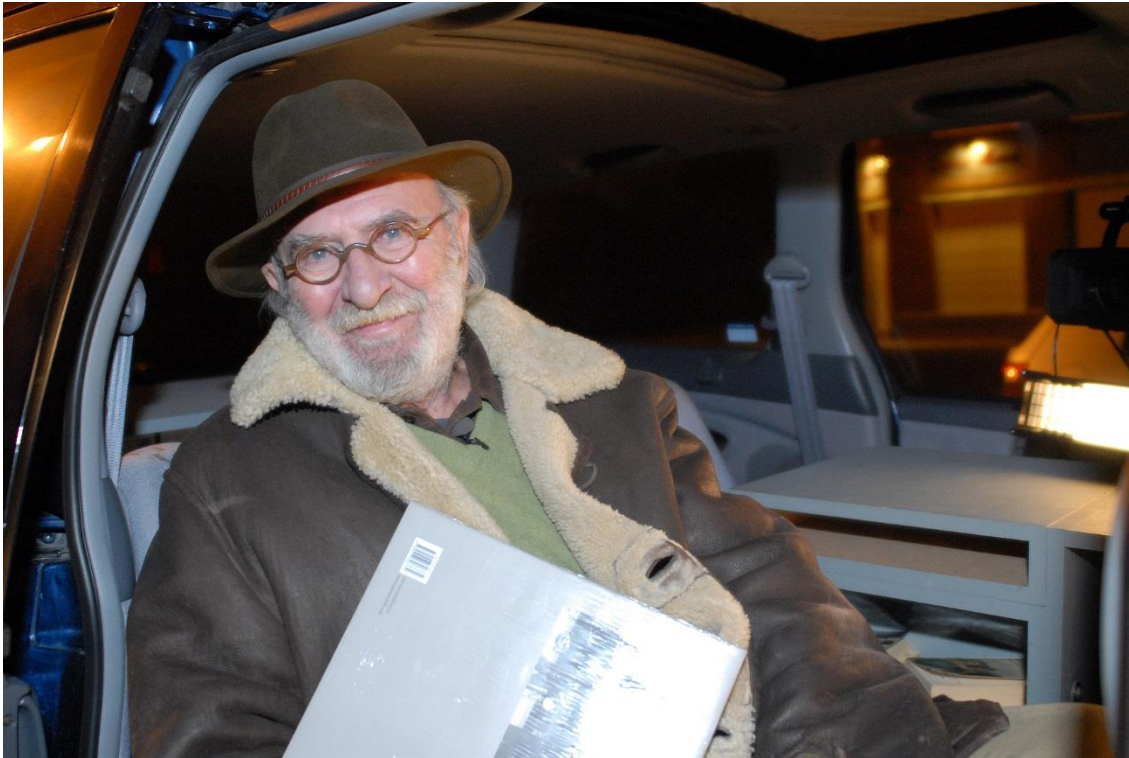




## Jean-Pierre Marielle dans le taxi de Jérôme Colin



### Ça mitraille sec !

Jérôme Colin : Bonjour. Où est-ce que je vous dépose ?

Jean-Pierre Marielle : Au Musée de la photographie à Charleroi.

Jérôme Colin : Ok.

Jean-Pierre Marielle : Allons-y.

Jérôme Colin : Très bon choix.

Jérôme Colin : Qu'est-ce que vous êtes agréable à regarder.

Jean-Pierre Marielle : C'est vous qui dites ça ?

Jérôme Colin : Oui.

Jean-Pierre Marielle : Comme ça ?

Jérôme Colin : Oui.

Jean-Pierre Marielle : C'est gentil. Regardez-moi vous. Je vous vois. Vous n'êtes pas mal non plus.

Jérôme Colin : Jean-Pierre Marielle dans mon taxi, ça mitraille sec comme on dit.

Jean-Pierre Marielle : Qui dit ça ?

Jérôme Colin : Moi.

Jean-Pierre Marielle : Ça mitraille sec ? Mais qui mitraille ?

Jérôme Colin : Vous ne connaissez pas vos classiques ?

Jean-Pierre Marielle : Non.

Jérôme Colin : C'est une réplique à vous.



Jean-Pierre Marielle : Je dis ça moi ?

Jérôme Colin : Oui.

Jean-Pierre Marielle : Mais dans quoi ?

Jérôme Colin : Dans un film de Joël Séria.

Jean-Pierre Marielle : Et je dis : qui mitraille ?

Jérôme Colin : « Ça mitraille sec », quand on vous offre un magnifique peignoir un peu fuchsia en soie...

Jean-Pierre Marielle : Ah je dis : ça mitraille sec. C'est juste.

Jérôme Colin : Ça éclabousse.

Jean-Pierre Marielle : Ça éclabousse. Ça me revient. Vous savez ça comme ça ?

Jérôme Colin : Oui, je suis taximan.

Jean-Pierre Marielle : Ah c'est bien. « Ça mitraille sec ».

Jérôme Colin : Ça fait partie de mes plus belles répliques du cinéma. On vous en a donné des belles.

Jean-Pierre Marielle : C'est bien Joël Séria. Oui. Un peu oublié, malheureusement. C'est un très bon metteur en scène. Il a fait des choses tout à fait épatantes.

Jérôme Colin : Comment ça se fait qu'effectivement un metteur en scène comme celui-là a été oublié ?

Jean-Pierre Marielle : C'est comme ça, c'est un auteur, c'est un metteur en scène, auteur comme ça. Il ne fait pas des films commerciaux donc... c'est comme ça.

Jérôme Colin : Ceux qui ne faisaient pas de films commerciaux ont été tués par le temps, c'est ça ?

Jean-Pierre Marielle : Un petit peu.

Jérôme Colin : Il vous a fait dire quand même « je suis devenu une bite ».

Jean-Pierre Marielle : J'ai dit ça moi ?

Jérôme Colin : Oui.

Jean-Pierre Marielle : Je ne me souviens plus.

Jérôme Colin : Vous étiez avec votre ami et vous expliquiez que cette fameuse blonde... Vous dites « si elle me le demandait je boufferais le compteur à gaz. Je suis devenu une bite ».

Jean-Pierre Marielle : J'ai dit ça ? Dans le film de Séria ?

Jérôme Colin : Vous avez dit ça.

Jean-Pierre Marielle : Ça ne me revient pas. Je ne me souviens pas.

Jérôme Colin : Ecoutez... Peut-être que si je l'avais dit je l'aurais oublié aussi.

## Être chanceux, c'est choisir

Jérôme Colin : Et là vous tournez quoi ? Comme film ?

Jean-Pierre Marielle : Le film que je tourne en ce moment ?

Jérôme Colin : Oui, là.

Jean-Pierre Marielle : Je tourne avec....

Jérôme Colin : C'est « Rondo » ? C'est celui-là ?

Jean-Pierre Marielle : Non. Je ne tourne pas en ce moment. Je suis en vacances. Mais non, je tourne avec Olivier Vanderghaden. Olivier Van Malderghem

Jérôme Colin : Et c'est quoi l'histoire ?

Jean-Pierre Marielle : Oh, c'est une très belle histoire. Je ne vais pas la raconter hein. Ben non.

Jérôme Colin : Vous avez raison.

Jean-Pierre Marielle : Allez voir le film

Jérôme Colin : Vous n'arrêtez jamais de travailler ?

Jean-Pierre Marielle : Si, j'arrête de travailler des fois et des fois je travaille. Mais non, non, je travaille, des choses qui me plaisent. J'ai beaucoup travaillé, alors maintenant... Il y a une époque, vous savez, c'était difficile pour les

jeunes acteurs, tout ça, on faisait de la télévision, on faisait de la radio, on faisait de la synchro, on faisait plein de choses. Maintenant je commence à avoir pris de la bouteille alors je choisis beaucoup plus.

Jérôme Colin : C'est le luxe de la vie ça non ? Choisir.

Jean-Pierre Marielle : Ça peut être un luxe. Il y a plein d'acteurs qui ne peuvent pas choisir, ils sont obligés de bouffer. Moi je suis quand même assez chanceux dans l'ensemble.

### **J'ai commencé à jouer du théâtre au lycée.**

Jérôme Colin : Est-ce qu'être acteur c'est savoir qu'on est plutôt beau à regarder, comme je vous le disais quand vous êtes arrivé ? Est-ce que c'est agréable de vous regarder ? Est-ce que c'est le savoir ?

Jean-Pierre Marielle : Non, je ne suis pas devenu acteur pour ça, non. Ça a commencé au lycée, mon prof de lettres qui adorait le théâtre, il a commencé à monter des pièces dans le cadre du lycée alors j'ai commencé au lycée de Dijon, au théâtre de Dijon. J'ai joué « L'ours » de Tchekhov. « La demande en mariage »... C'est parti comme ça. Et puis à un moment j'ai eu envie de faire Cannes et mon prof de lettres, Monsieur Jacques m'a dit : écoutez, vous êtes Parisien, je crois que j'essaierais de me lancer dans le théâtre. Et alors je suis venu à Paris, je me suis présenté au Centre d'art dramatique de la rue Blanche, j'ai été pris comme élève directement. Je me suis présenté au Conservatoire, j'ai été pris comme élève. Puis j'ai commencé à jouer tout de suite. Mon père a dit : c'est vraiment un métier d'une facilité incroyable.

Jérôme Colin : C'est vrai ou pas ?

Jean-Pierre Marielle : Comment c'est vrai ou pas ? C'est la vérité que je vous dis, je ne vous raconte pas des salades.

Jérôme Colin : Oui mais est-ce qu'il avait raison votre père ? Est-ce que c'est un métier d'une facilité incroyable ?

Jean-Pierre Marielle : Pas du tout. Ça s'est trouvé pour moi comme ça, c'est beaucoup de chance.

Jérôme Colin : Pourquoi est-ce qu'on vous a accepté à la rue Blanche, accepté au Conservatoire et qu'après vous êtes devenu Jean-Pierre Marielle ?

Jean-Pierre Marielle : Comment voulez-vous que je vous dise ça ? J'en sais rien. Ça s'est fait comme ça. Moi ce qui m'intéressait c'était d'exercer ce métier, de jouer la comédie.

Jérôme Colin : Jamais eu envie de quoi ?

Jean-Pierre Marielle : Non, je n'ai jamais pensé qu'un jour je serais connu et tout ça. J'aurais joué la comédie, si vous voulez, sans être connu, mais j'aurais exercé ce métier pour lequel je crois que je suis plus ou moins doué.

C'est ce qui me convenait. D'être devenu connu... ben c'est venu comme ça, mais ça n'a jamais été pour moi un but. Mon but c'était de jouer la comédie, d'exercer, de jouer des auteurs, voilà. D'exercer mon métier.

### **La lecture, une passion**

Jérôme Colin : Vous avez été passionné de lecture jeune ?

Jean-Pierre Marielle : Oui, très jeune, au lycée. Oui j'ai toujours beaucoup lu, je continue d'ailleurs à lire beaucoup.

Jérôme Colin : Et c'était quoi qui vous transportait ?

Jean-Pierre Marielle : Les auteurs qui me transportaient ?

Jérôme Colin : Oui. Et les histoires. Les thèmes ?

Jean-Pierre Marielle : J'ai toujours été un grand amateur de Stendhal, Flaubert. Flaubert beaucoup. Et puis après j'ai adoré Céline. Je l'adore toujours d'ailleurs. Et combien d'autres...

Jérôme Colin : Qu'est-ce que vous aimez chez Céline ?

Jean-Pierre Marielle : Ce que j'aime chez Céline ? Ben Céline c'est un immense auteur. « Voyage au bout de la nuit », c'est inoubliable. Et combien d'autres ?

Jérôme Colin : Moi j'aime bien son portrait des petites gens.

Jean-Pierre Marielle : Oui. Formidable.

Jérôme Colin : En acceptant qu'on peut être petite gens et crapule à la fois.

Jean-Pierre Marielle : Oui. J'aime chez Céline cette espèce de... d'être très proche des êtres. Et de comprendre justement les petites gens. Puis sa vie a été tellement extraordinaire. Ma femme, ma première femme qui s'appelait Noëlle Lerrisse, allait prendre des cours chez la femme de Céline. Des cours de danse. Et quand elles arrivaient, elles ne savaient pas que c'était Louis-Ferdinand Céline et quand elles arrivaient il venait leur ouvrir la porte à Meudon et il disait : ah voilà les jeunes filles !

Jérôme Colin : Arrêtez, j'ai l'impression d'être dans un film

Jean-Pierre Marielle : Pardon ?

Jérôme Colin : Je dis : arrêtez, j'ai l'impression d'être dans un film quand vous faites ahhh...

Jean-Pierre Marielle : Oui. Ahhh voilà les jeunes filles...

Jérôme Colin : C'est terrible quand même ce génie à la hauteur d'un Céline. Ça vous a impressionné vous, dans votre carrière, vous avez rencontré des gens où vous disiez là il y a quelque chose d'unique, complètement ? Il y a du génie. Vous en avez rencontré des gens comme ça dans votre vie ?

### **Michel Bouquet, Benoît Poelvoorde, Félicien Rops....**

Jean-Pierre Marielle : Certainement, oui j'en ai rencontré, certainement. J'ai pas rencontré de Céline mais j'ai rencontré des gens tout à fait remarquables. Il y en a beaucoup. Je ne vais pas faire la liste mais il y en a beaucoup. Et il y a un acteur qui m'a beaucoup impressionné quand j'étais jeune, il m'a fait jouer, c'est un grand acteur Français qui s'appelle Michel Bouquet.

Jérôme Colin : Michel Bouquet ?

Jean-Pierre Marielle : Oui.

Jérôme Colin : Ah !

Jean-Pierre Marielle : Voilà. J'ai beaucoup d'admiration pour Michel Bouquet. C'est un grand acteur. Je l'ai vu jouer au TNP avec Gérard Philippe et tout ça et c'était vraiment très impressionnant.

Jérôme Colin : Ah oui. Vous savez il est un peu dans notre cœur Michel Bouquet en Belgique parce que grâce à « Toto le héros » qui est un peu une espèce de fierté nationale. Il y a le Roi et « Toto le héros », et Benoît Poelvoorde...

Jean-Pierre Marielle : Oh, Poelvoorde qui est un copain à moi !

Jérôme Colin : C'est vrai ?

Jean-Pierre Marielle : Ah oui, je l'aime beaucoup.

Jérôme Colin : Moi je suis de Namur aussi.

Jean-Pierre Marielle : Ah bon ! Comme Poelvoorde.

Jérôme Colin : Oui.

Jean-Pierre Marielle : On va aller boire un coup alors.

Jérôme Colin : Et comme Félicien Rops.

Jean-Pierre Marielle : Oui. Et comment !

Jérôme Colin : Vous aimez bien ?

Jean-Pierre Marielle : Je pense bien oui.

Jérôme Colin : Comment vous connaissez Félicien Rops ?

Jean-Pierre Marielle : Ben je le connais parce que j'adore Félicien Rops...

Jérôme Colin : C'est un pornographe je vous ferais savoir.

Jean-Pierre Marielle : Comment ?

Jérôme Colin : C'est un pornographe je vous ferais savoir.

Jean-Pierre Marielle : Oui, et alors ?

Jérôme Colin : J'aime bien, moi aussi. Vous connaissez bien Namur ?

Jean-Pierre Marielle : Oui je connais Namur. Bien ? Je ne sais pas si je connais bien mais je connais Namur.

Jérôme Colin : Comment ça se fait que vous êtes l'ami de Benoît Poelvoorde ?

Jean-Pierre Marielle : Parce que ça s'est trouvé comme ça, on a travaillé ensemble et on est devenu ami. On a des rapports très chaleureux.

Jérôme Colin : Qu'est-ce qui vous touche ?

Jean-Pierre Marielle : Chez lui ? Ben d'abord je suis admiratif de son talent et puis sa sensibilité et puis une sorte de folie qui émane de lui qui est formidable. C'est un grand lyrique.

Jérôme Colin : Ah oui.

Jean-Pierre Marielle : Voilà. Et j'aime bien les grands lyriques.

Jérôme Colin : En même temps votre jeu est similaire à celui d'un Poelvoorde. Il en fait plus encore. Mais c'est similaire ce côté non mesure, démesure, refuser la tiédeur dans son jeu.

Jean-Pierre Marielle : C'est vous qui le dites mais je ne peux pas parler de moi.

Jérôme Colin : C'est vrai ?

Jean-Pierre Marielle : Non, j'ai beaucoup de mal.

Jérôme Colin : Dans un film, quand vous dites je bande, vous ne dites pas oh je bande. Vous dites : je « bannnde »..

Jean-Pierre Marielle : Ah bon.

Jérôme Colin : Il y a une espèce d'énormité dans ce que vous faites. Très surréaliste, très belge.

Jean-Pierre Marielle : Ah le surréaliste, oui. Très belge.

Jérôme Colin : Quoi ?

Jean-Pierre Marielle : Très belge, mais moi j'aime beaucoup la Belgique.

## **J'aime le jazz**

Jérôme Colin : Vous n'arrivez pas à parler de vous ? Ou vous n'aimez pas.

Jean-Pierre Marielle : Non, si des gens ont envie de moi, qu'ils en parlent mais moi parler de moi, qu'est-ce que vous voulez que je dise ? J'aime mieux parler des autres. Des gens que j'aime, des auteurs que j'aime, de la musique que j'aime. J'aime beaucoup le jazz. Voilà, je suis un grand amateur de jazz.

Jérôme Colin : Il y a des disques de jazz si vous voulez.

Jean-Pierre Marielle : Comment ?

Jérôme Colin : Il y a des disques de jazz.

Jean-Pierre Marielle : Où ?

Jérôme Colin : Là.

Jean-Pierre Marielle : Ah oui.

Jérôme Colin : Tout le temps.

Jean-Pierre Marielle : Je regarde. Je vais vous dire. Jazz... C'est qui ça. Ah Lester Young. Ah ben ça c'est un de mes préférés. Sinon le préféré.

Jérôme Colin : C'est vrai ?

Jean-Pierre Marielle : Coleman Hawkins, Lester Young, Leonard Cohen ah ! Ben Leonard Cohen on est allé l'écouter à Paris dernièrement. Il m'a même donné son chapeau.

Jérôme Colin : Non !

Jean-Pierre Marielle : Oui, j'ai le chapeau de Leonard Cohen, il est là-bas à l'hôtel. Vous avez un beau chapeau Monsieur Cohen. Il est à vous il m'a dit.

Jérôme Colin : Non !

Jean-Pierre Marielle : Je vous le dis.

Jérôme Colin : Leonard Cohen c'est une de mes idoles absolues.

Jean-Pierre Marielle : Et bien voilà, j'ai son chapeau. Qui donc c'est ça ? Dexter Gordon. Magnifique saxo ténor. Splendide. Qui c'est ça ? Stan Gates. Ah ben, c'est très, très bien Stan Gates. Il a été un petit peu méprisé par beaucoup de gens mais c'est un grand musicien. Stan Gates avec l'Oscar Peterson Trio, c'est magnifique.

Jérôme Colin : Qu'est-ce qui vous plait dans le jazz ?

Jean-Pierre Marielle : Le jazz. La musique... j'ai été élevé dans le jazz. J'ai une grande sœur moi, elle était au Hot Club France et la première musique que j'ai écoutée et qui m'a touché, c'est le jazz. Mon père jouait très bien du piano et j'ai été dans un cours de piano et la dame qui a commencé à m'apprendre à jouer, a renversé sa soupe sur mes mains. Elle m'a brûlé les mains et j'ai dit : je ne veux plus faire de musique. Dommage. J'aurais bien aimé être musicien, ça m'aurait bien plu.

Jérôme Colin : Ça doit être incroyable.

Jean-Pierre Marielle : Etre musicien ?

Jérôme Colin : Oui.

Jean-Pierre Marielle : Oui, ça m'aurait bien plu. J'aurais aimé, un jour j'ai dit à un de mes amis musiciens, tu sais ce que j'aurais aimé j'ai dit à mon ami Luigi Trussardi, je lui ai dit j'aurais aimé être saxo ténor et il m'a dit : pour qu'on te souffle dedans ?

Jérôme Colin : Il est marrant votre ami.

Jean-Pierre Marielle : Oui, très drôle.

Jérôme Colin : Ah le musicien quand même... c'est quand même l'art où la liberté est la plus palpable je trouve.

Jean-Pierre Marielle : Probablement oui. Oui beaucoup plus que pour nous parce qu'il y a l'improvisation. Mais enfin, nous c'est pareil. On ne joue jamais de la même façon. Les musiciens classiques n'improvisent pas. Mais ils ne jouent jamais de la même façon.

Jérôme Colin : Non mais ils adorent aller s'amuser le soir dans des orchestres de jazz et utiliser leur instrument autrement.

Jean-Pierre Marielle : C'est possible.

### **Être serviteur d'auteurs ! C'est mon boulot !**

Jérôme Colin : Je crois. Vous ne jouez pas tout le temps de la même façon honnêtement ? Je ne sais pas combien d'années de carrière vous avez mais probablement 50 ans de carrière... Vous n'avez pas un truc ? Il n'y a pas des trucs sur lesquels on se repose, honnêtement, après 50 ans ?

Jean-Pierre Marielle : Non. Je ne pense pas. Il ne faut pas se reposer sur quoi que soit. D'abord notre métier ce n'est pas fait pour se reposer. C'est les chaises longues qui sont faites pour se reposer. Mais notre métier, on ne se repose pas.

Jérôme Colin : C'est fait pour quoi alors ?

Jean-Pierre Marielle : Ben c'est fait pour servir les auteurs et puis, c'est ça, servir les auteurs. Serviteur d'auteurs.

Jérôme Colin : Moi j'aurais bien voulu être comédien mais je n'ai pas eu le courage.

Jean-Pierre Marielle : Non. Est-ce qu'il faut du courage ? Moi je n'ai pas de courage. Je ne suis pas courageux du tout. Mais ça s'est fait comme ça.

Jérôme Colin : Il a chanté Alléluia au concert Léonard Cohen ?

Jean-Pierre Marielle : Non.

Jérôme Colin : Il n'a pas chanté Alléluia.

Jean-Pierre Marielle : Non. Mais il a chanté plein de choses épatantes.

Jérôme Colin : C'est vrai que dans votre promotion au Conservatoire il y avait Belmondo, Noiret, Rochefort, Claude Riche, Annie Girardot.

Jean-Pierre Marielle : Oui. Bruno Cremer, oh, plein de gens.

Jérôme Colin : Mais comment ça se fait que dans une promotion tout le monde est aujourd'hui une espèce de géant du cinéma alors qu'aujourd'hui les gens qui sortent du Conservatoire à Paris, on n'en connaît pas un seul.

Jean-Pierre Marielle : C'est par période. Ça a toujours été comme ça. A un moment il y a des gens qui sont sortis du Conservatoire bien avant nous, il y avait plein de gens qui sont devenus des acteurs, que ce soit Robert Hirsch, Michel Bouquet... Tout ça... Gérard Philippe... ça a été des élèves du Conservatoire. C'est par période. D'ailleurs, on

ne va pas se comparer ni à Bouquet, ni à Philippe tout ça, qui étaient des acteurs hors du commun. Nous on est des acteurs exerçant notre profession le mieux qu'on peut. Non, non, ce n'est pas de la fausse modestie.

Jérôme Colin : Mais vous n'avez pas l'impression d'avoir un petit truc un peu spécial, allez, un peu spécial.

Jean-Pierre Marielle : C'est vous qui le dites.

Jérôme Colin : Le public ne vous renvoie pas ça, depuis 50 ans, allez, 40 ans ?

-MARIELLE : Moi je ne m'occupe pas trop de moi, franchement c'est pas des choses qui m'intéressent. Je fais mon travail, je fais mon boulot, c'est ça qui m'amuse. Mais de savoir pourquoi, pour quelle raison, ça, ça ne m'intéresse pas, je m'en fiche.

Jérôme Colin : C'est qui les auteurs que vous avez préférés servir alors ?

Jean-Pierre Marielle : Que j'ai préféré jouer ?

Jérôme Colin : Oui.

Jean-Pierre Marielle : J'ai adoré jouer Pinter, j'ai adoré jouer Claudel, j'ai adoré jouer plein d'autres...

Jérôme Colin : Là vous ne parlez pas de cinéma.

Jean-Pierre Marielle : Molière.

Jérôme Colin : Est-ce qu'il y a des auteurs au cinéma ? Parce que là vous parlez d'auteurs de théâtre.

Jean-Pierre Marielle : Ah au cinéma ! J'ai adoré travailler avec Joël Séria, j'ai adoré travailler avec Lautner, j'ai adoré travailler avec plein d'autres, j'ai pas tous les noms mais plein d'autres metteurs en scène... Philippe De Broca avec qui j'ai travaillé avec beaucoup de bonheur.

### **Mes grands films, mes bides, le cinéma américain ...**

Jérôme Colin : Vous avez fait des grands films ?

Jean-Pierre Marielle : Comment des grands films ?

Jérôme Colin : Est-ce que vous estimez avoir collaboré à des vraies œuvres. Collaborer. C'est pas vous qui faites le grand film mais est-ce que vous avez des films dont vous êtes particulièrement fier. Où vous dites là quand même je suis content d'avoir fait partie de l'aventure parce que c'est une belle œuvre.

Jean-Pierre Marielle : Non, il y a plein de choses. Et puis il y a des fois des films qui ont été des bides noirs et qui n'étaient pas de grands films dans lesquels j'ai éprouvé du plaisir. Non, pas du tout. Je ne me pose jamais ce genre de question.

Jérôme Colin : C'est vrai ?

Jean-Pierre Marielle : Vous me les posez vous, mais je dis difficilement des réponses. Je ne sais pas trop quoi dire. Il y a des gens qui peuvent parler de vous mais parler de soi, c'est une chose très difficile.

Jérôme Colin : Je comprends. Oh, ça sent la campagne hein.

Jean-Pierre Marielle : Ça sent la campagne, oui. Mais c'est agréable. Ça sent le crottin, la bouse. Oui c'est bien.

Jérôme Colin : Vous habitez Paris ?

Jean-Pierre Marielle : Oui j'habite Paris, j'habite près du Bois de Boulogne. Avec un jardin, c'est agréable. C'est bien.

Jérôme Colin : Vous avez un jardin très célèbre paraît-il.

Jean-Pierre Marielle : Ah bon.

Jérôme Colin : On m'a dit que vous aviez un magnifique jardin.

Jean-Pierre Marielle : Oui il est très beau mon jardin.

Jérôme Colin : Et j'ai même une fois lu une interview de Francis Ford Coppola qui parlait de votre jardin. Je ne sais pas comment il a fait.

Jean-Pierre Marielle : Francis Ford Coppola m'a apporté une bouteille de son vin, que je n'ai jamais bue, mais je la garde.

Jérôme Colin : Invitez-moi.

Jean-Pierre Marielle : On ne le boira pas, je la garde.

Jérôme Colin : Pourquoi il est venu chez vous Coppola ?

Jean-Pierre Marielle : Pour me proposer quelque chose puis ça ne s'est pas fait. Dommage.

Jérôme Colin : Mais vous avez fait un film américain dans votre carrière.

Jean-Pierre Marielle : Ah oui, quoi donc ?

Jérôme Colin : « Da Vinci Code ».

Jean-Pierre Marielle : Ah ben oui bien sûr. Oh que je suis bête. Oui j'ai fait un film américain.

Jérôme Colin : C'était bien ou c'était pas bien ?

Jean-Pierre Marielle : Très bien, très agréable.

Jérôme Colin : Film un peu loupé hein.

Jean-Pierre Marielle : Oh ben ça arrive.

Jérôme Colin : Mais ça vous a plu ça de jouer dans un film américain ?

Jean-Pierre Marielle : Oh oui.

Jérôme Colin : Ron Howard, Tom Hanks...

Jean-Pierre Marielle : C'était vraiment bien, des gens charmants, très agréables. Très agréables. Et le metteur en scène très agréable.

Jérôme Colin : Ça vous excite encore de participer à des projets ? Par exemple, participer à un film américain. Est-ce que c'est quelque chose qui vous excite encore, comme un ado ?

Jean-Pierre Marielle : Pas comme un ado du tout. Mais si ça m'intéresse, si le scénario m'intéresse, si le metteur en scène, avec la rencontre, si on se rencontre, on parle, tout ça et si le sujet m'intéresse, je me dis que je suis capable de jouer le rôle, oui, bien sûr. Américain, chinois, japonais...

Jérôme Colin : Mais en l'occurrence c'était un mort tout nu.

Jean-Pierre Marielle : Quoi ?

Jérôme Colin : Là en l'occurrence c'était un mort tout nu.

Jean-Pierre Marielle : Oui. Ben oui. Un mort tout nu.

Jérôme Colin : C'est si peu de chose.

Jean-Pierre Marielle : J'aime mieux jouer un vivant habillé.

Jérôme Colin : Vous avez vu le film ?

Jean-Pierre Marielle : Oui c'est bien.

Jérôme Colin : Vous vous êtes vu mort ?

Jean-Pierre Marielle : Oui.

Jérôme Colin : Ça vous a fait quoi ?

Jean-Pierre Marielle : Rien.

Jérôme Colin : Non ?

Jean-Pierre Marielle : Non, on est acteur.

Jérôme Colin : Moi j'aimerais pas.

Jean-Pierre Marielle : Ah bon. C'est notre métier ça.

### **Mon image, je m'en fous totalement !**

Jérôme Colin : Vous êtes détaché de ça.

Jean-Pierre Marielle : De quoi ?

Jérôme Colin : De votre image.

Jean-Pierre Marielle : Moi j'ai pas d'image.

Jérôme Colin : Elle ne vous perturbe pas votre image.

Jean-Pierre Marielle : Je ne me rends absolument pas compte moi. J'exerce mon métier mais je ne me vois pas. Je joue la situation, je joue un personnage, je joue un rôle mais moi je n'interviens pas personnellement là-dedans.

Mon image, je m'en fous totalement.



Jérôme Colin : Mais les comédiens aujourd'hui c'est à l'opposé de ce que vous êtes en train de me dire. Ils sont extrêmement soucieux de leur image.

Jean-Pierre Marielle : Ben tant pis. Tant mieux ou tant pis, j'en sais rien, ils font ce qu'ils veulent.

Jérôme Colin : Est-ce que c'est ça qui a fait de Belmondo, Rochefort...

Jean-Pierre Marielle : Oh ben Belmondo, Rochefort et tout ça ne se sont jamais souciés de leur image.

Jérôme Colin : Justement, c'était le but de la question.

Jean-Pierre Marielle : J'aime autant vous le dire.

Jérôme Colin : Est-ce que c'est ça qui a fait de Belmondo, Rochefort, Noiret, Marielle etc... les acteurs qu'ils sont justement ? C'est qu'ils ont joué sans se soucier de leur image.

Jean-Pierre Marielle : Bien sûr que non. Jamais Belmondo ne s'est soucié de son image.

Jérôme Colin : Non mais c'est ce que je dis. Est-ce que c'est ça qui a fait de vous des grands acteurs ?

Jean-Pierre Marielle : Oh je n'en sais rien du tout. Je ne sais même pas si on est des grands acteurs.

Jérôme Colin : Vous n'avez pas peur du ridicule. Vous n'avez jamais eu peur d'avoir l'air ridicule.

Jean-Pierre Marielle : Ça ne m'a jamais....

Jérôme Colin : Effleuré.

Jean-Pierre Marielle : Oui mai des fois on m'a proposé des choses ridicules que j'ai refusées. Il y a des personnages qui ne me convenaient pas, des films, des sujets qui ne me convenaient pas et puis une rencontre avec un metteur en scène et ça ne collait pas.

Jérôme Colin : Vous avez aimé faire « Les grands ducs » ?

Jean-Pierre Marielle : Oh oui, c'était très gai.

Jérôme Colin : Quel bonheur.

Jean-Pierre Marielle : Oui c'était très gai, très agréable. Oui. J'ai travaillé avec des gens comme ça, comme De Broca, Lautner, comme tous ces gens-là...

Jérôme Colin : « Moi je ne ris jamais sans savoir pourquoi ».

Jean-Pierre Marielle : Oui. Ben oui.

Jérôme Colin : C'est terrible cette scène, on dirait un jeune homme.

Jean-Pierre Marielle : Oui, je ne ris jamais... Mais il y a des gens qui rient tout le temps et ils ne savent pas...

Jérôme Colin : Oui, ils ne savent pas pourquoi.

Jérôme Colin : Vous avez l'impression d'avoir fait partie d'un « âge d'or » par exemple.

Jean-Pierre Marielle : Non.

Jérôme Colin : Non ?

Jean-Pierre Marielle : Pas du tout.

Jérôme Colin : Vous pensez qu'être acteur aujourd'hui, avoir 25 ans aujourd'hui et être acteur, ils font le même métier que vous ?

Jean-Pierre Marielle : Oui.

Jérôme Colin : Oui ?

Jean-Pierre Marielle : Absolument, oui.

Jérôme Colin : Parce qu'aujourd'hui il n'y a plus un acteur a qui on va proposer la folie des films qu'on vous a proposé à vous.

Jean-Pierre Marielle : Oh mais pourquoi donc ?

Jérôme Colin : Parce qu'on ne les monte plus les films, financièrement.

Jean-Pierre Marielle : Mais si.

Jérôme Colin : Oui ?

Jean-Pierre Marielle : Mais oui. Il y a plein de jeunes acteurs épatants.

Jérôme Colin : Il y a plein de jeunes acteurs épatants mais quand est-ce que vous avez un film un peu loufoque...

Jean-Pierre Marielle : J'ai pas ça en tête comme ça.

Jérôme Colin : Il n'y a rien aujourd'hui.

Jean-Pierre Marielle : Très souvent je vois des films de jeunes gens qui sont tout à fait épatants.

### **Mon cœur bat pour ma femme**

Jérôme Colin : C'est vous qui faites votre jardin au Bois de Boulogne ?

Jean-Pierre Marielle : Ma femme et moi. Ma femme adore jardiner, elle a la main verte. Et puis oui, elle plante des fleurs. Elle adore ça. Ma femme qui est une exquise comédienne, Agathe Natanson, elle adore ça.

Jérôme Colin : Vous êtes jeune marié en plus.

Jean-Pierre Marielle : Non.

Jérôme Colin : Non, vous ne vous êtes pas marié récemment ?

Jean-Pierre Marielle : Non. On est marié depuis longtemps. On adore travailler ensemble. On s'entend magnifiquement. C'est une actrice épatante. Et on joue ensemble.

Jérôme Colin : Vous êtes encore amoureux.

Jean-Pierre Marielle : Pourquoi encore ? On est amoureux ou on ne l'est plus. On est amoureux un moment puis après on n'est plus amoureux mais quand on est avec une femme depuis très longtemps, si on n'est plus amoureux, ça ne veut plus dire grand-chose. Nous on est toujours amoureux.

Jérôme Colin : Vous avez encore le cœur qui bat...

Jean-Pierre Marielle : Il bat en ce moment, vous voyez.

Jérôme Colin : Quand vous la voyez, est-ce qu'il bat...

Jean-Pierre Marielle : J'attends de la voir là.

Jérôme Colin : C'est vrai ?

Jean-Pierre Marielle : Il bat, en ce moment, dans l'attente.

Jérôme Colin : Vous aimez ça, vieillir ?

Jean-Pierre Marielle : J'adore ça, il n'y a rien de mieux. Vivement la 100aine. On ne peut pas aimer vieillir.

Jérôme Colin : Pourquoi ? Il y a plein de gens qui disent que c'est très agréable.

Jean-Pierre Marielle : Non.

Jérôme Colin : Non ?

Jean-Pierre Marielle : Non.

Jérôme Colin : Et bien moi quand je vous vois je me dis que ça doit être bien d'être vieux, avec un chapeau, barbu...

Jean-Pierre Marielle : Non.

Jérôme Colin : Et relâché.

Jean-Pierre Marielle : Non. Il vaut mieux être jeune, sans barbe, sans chapeau et tendu.

Jérôme Colin : Oui. C'est vrai.

### **Je n'ai jamais stressé !**

Jérôme Colin : Vous avez eu toute votre vie vous, cette espèce de détachement ?

Jean-Pierre Marielle : Oui.

Jérôme Colin : Vous n'avez jamais été un stressé.

Jean-Pierre Marielle : Non.

Jérôme Colin : C'est un don du ciel ça non ?

Jean-Pierre Marielle : Oui.

Jérôme Colin : Moi j'aurais aimé avoir ça aussi. Que les événements vous passent sur la caboche, sans trop faire de mal.

Jean-Pierre Marielle : C'est comme ça. Ça passe. Mais je n'ai jamais eu vraiment de très grosses difficultés dans la vie. Je pense que quand on a été bousculé, quand on est détruit par beaucoup de choses, dans l'ensemble je pense que j'ai eu de la chance. Vraiment.

Jérôme Colin : Quel bonheur de pouvoir dire ça à 76 ans.

Jean-Pierre Marielle : Combien vous dites.

Jérôme Colin : 76.

Jean-Pierre Marielle : Oui.

Jérôme Colin : Quel bonheur de pouvoir dire ça à 76 ans. J'ai eu de la chance.

Jean-Pierre Marielle : Oui, franchement oui.

## Le jeu des citations !

Jérôme Colin : Si vous voulez vous pouvez prendre une boule là. Vous voyez ?

Jean-Pierre Marielle : C'est quoi ces boules ?

Jérôme Colin : Il y a des petites phrases dedans.

Jean-Pierre Marielle : Je prends une boule ?

Jérôme Colin : Prenez une boule et vous l'ouvrez.

Jean-Pierre Marielle : Ah bon. D'accord. Et je vais voir quoi là-dedans. Ça s'ouvre ?

Jérôme Colin : Oui. Si vous voulez je l'ouvre.

Jean-Pierre Marielle : Je crois que je vais y arriver. Elle s'ouvre. Je vous lis la phrase ?

Jérôme Colin : Oui.

Jean-Pierre Marielle : Oh, j'adore ça en plus ! C'est mon auteur préféré.

Jérôme Colin : C'est quoi ?

Jean-Pierre Marielle : « Un homme sans moustache c'est comme une femme avec une moustache ». Voilà. Anton Tchekhov. Je l'embrasse. C'est mon auteur préféré.

Jérôme Colin : Je vous aime, écoutez, vous êtes fantastique.

Jean-Pierre Marielle : C'est mon auteur préféré Anton Tchekhov. C'est vraiment du pot de tomber là-dessus. Je le garde hein.

Jérôme Colin : Vous le gardez ?

Jean-Pierre Marielle : Ah oui.

Jérôme Colin : Vous le mettez à côté du chapeau de Léonard Cohen et de la bouteille de vin de Francis Ford Coppola.

Jean-Pierre Marielle : Exactement.

Jérôme Colin : « Un homme sans moustache c'est comme une femme avec une moustache ». Ah ! Est-ce que cette phrase est aussi conne qu'elle n'y paraît ?

Jean-Pierre Marielle : Pas du tout.

Jérôme Colin : Non hein.

Jean-Pierre Marielle : Loin de là.

Jérôme Colin : Allez-y, dissertez.

Jean-Pierre Marielle : Ah, oui. Vous en avez une vous ?

Jérôme Colin : Oui. Aujourd'hui je suis un peu plus rasé mais normalement j'ai...

Jean-Pierre Marielle : La barbe ?

Jérôme Colin : Vous avez un bouc.

Jérôme Colin : Oui, puis la barbe.

Jean-Pierre Marielle : C'est mieux la barbe hein.

Jérôme Colin : Oui.

Jean-Pierre Marielle : Bouc, faut arrêter. Supprimer le bouc. Non il ne faut pas de bouc, un bouc c'est pas possible.

Jérôme Colin : Alors les gens, parce que des fois je fais de la télé, ils me disent : il faut te raser. Normalement j'ai la barbe, je lutte mais aujourd'hui j'ai pas pu lutter. Parce qu'on m'a dit : attention.

Jean-Pierre Marielle : Ou on n'a pas de barbe ou on a une barbe, mais un bouc c'est pas une barbe.

Jérôme Colin : C'est vrai en plus. C'est pour ça que je me laisse pousser tout le temps la barbe aussi et là aujourd'hui je ne l'ai pas, juste pour vous. Quelle idiotie de ma part. Alors vous, vous avez eu toute la vie la moustache et la barbe.

Jean-Pierre Marielle : Oui.

Jérôme Colin : Alors je vais vous poser une question con hein. Pourquoi ?

Jean-Pierre Marielle : J'en sais rien.

Jérôme Colin : Il doit y avoir une raison quand même.

Jean-Pierre Marielle : D'abord c'est chiant de se raser la barbe et c'est chiant de se raser avec des gens ! Je ne dis pas ça pour vous hein.

Jérôme Colin : Non. Moi je suis un adepte de la barbe. Aujourd'hui, il y a juste pas de chance. Moi je trouve que ça protège.

Jean-Pierre Marielle : La barbe ?

Jérôme Colin : Oui.

Jean-Pierre Marielle : Bien sûr. On se réfugie comme ça.

Jérôme Colin : Ah oui. Complètement. J'aurais adoré avec une voix comme vous. Parce que ça, en plus il y a la voix.

Jean-Pierre Marielle : La voix, ben ça vient du fin fond des âges.

Jérôme Colin : Avec une barbe et une voix comme vous, finalement il ne peut rien vous arriver.

Jean-Pierre Marielle : On ne s'embête pas.

Jérôme Colin : Il ne peut rien vous arriver. Vous êtes protégé.

### « Oncle Vania », je l'ai loupé !

Jérôme Colin : Pourquoi Tchekhov il vous plaît tant ?

Jean-Pierre Marielle : Pourquoi ? Ben relisez-le.

Jérôme Colin : J'ai lu. Regardez, il y a des bouquins.

Jean-Pierre Marielle : Ben alors écoutez.

Jérôme Colin : Il y a « La mouette ».

Jean-Pierre Marielle : Tout. Et puis les nouvelles. Il y a des merveilles.

Jérôme Colin : Vous avez joué Tchekhov au cinéma finalement. Dans « La petite Lily ». C'était une adaptation.

Jean-Pierre Marielle : Je l'ai joué au théâtre aussi. J'ai joué « L'ours », « La demande en mariage », j'ai joué « Oncle Vania », j'ai joué quoi d'autre ? Non, c'est tout. J'ai pas bien joué « Oncle Vania ».

Jérôme Colin : Pourquoi ?

Jean-Pierre Marielle : Je ne sais pas. C'était pas très bien.

Jérôme Colin : C'est les critiques qui ont dit que ce n'était pas bien ?

Jean-Pierre Marielle : Oh les critiques je m'en fous. Moi je dis que ce n'était pas très bien, j'ai pas bien joué. Pas très bien. Je regrette. C'est une pièce que j'aime tellement.

Jérôme Colin : Refaites-la.

Jean-Pierre Marielle : Pourquoi pas.

Jérôme Colin : Pourquoi vous avez loupé le rôle ?

Jean-Pierre Marielle : J'étais trop jeune je pense. Et puis j'étais trop jeune et puis je me suis donné beaucoup de mal et je pense qu'on a senti le travail, vous voyez, ce n'est pas venu tout seul et quand on sent le travail chez un acteur ça ne va pas. Comme pour un musicien. Quand vous écoutez Lester Young qui joue du saxo ténor, le travail...

Jérôme Colin : Pourtant Dieu sait s'il y en a.

Jean-Pierre Marielle : Oui, un saxe qui travaille, qui s'applique, qui cherche le son mais qui n'en n'a pas un véritablement à lui, ça ne va pas.

Jérôme Colin : Non. En même temps c'est ça, la petite touche de génie. Le talent c'est ça. C'est la petite différence entre le travail et la beauté.

Jean-Pierre Marielle : Oui. Des grands musiciens, Blancs et Noirs. Noirs, bon, mais Blancs aussi, il y a eu des grands musiciens Blancs. Chet Baker, Stan Yates, magnifiques ! Et puis d'autres.

### **Il n'y a pas eu d'explosion, j'ai commencé avec des petits rôles !**

Jérôme Colin : C'était beau « Tous les matins du monde ».

Jean-Pierre Marielle : Ah oui c'était bien.

Jérôme Colin : C'est un rôle à part dans votre carrière en plus.

Jean-Pierre Marielle : Oui, c'était bien. J'ai eu du plaisir. Beaucoup de plaisir. C'était vraiment bien de rencontrer Jordi Savall et puis de travailler avec Corneau.

Jérôme Colin : Et puis faire un rôle qui ne vous ressemblait pas finalement. Enfin qui était en dehors de votre palette.

Jean-Pierre Marielle : Exact, oui. Ça a été un moment important pour moi.

Jérôme Colin : C'est avec quel film que vous êtes devenu connu ?

Jean-Pierre Marielle : Oh, plusieurs, petit à petit mais il n'y a pas eu d'explosion.

Jérôme Colin : Non ?

Jean-Pierre Marielle : Non. Avec le temps.

Jérôme Colin : Un film avec Louis de Funès au début, c'est ça ?

Jean-Pierre Marielle : Oui.

Jérôme Colin : C'était quoi ?

Jean-Pierre Marielle : Des seconds rôles, des choses comme ça. Puis après j'ai abordé des grands premiers rôles mais j'ai commencé moi en jouant des petits rôles, après des seconds rôles. Il n'y a pas eu d'explosion par exemple comme Belmondo qui tourne « A bout de souffle ». Vous voyez ? Il n'y a pas eu ça.

Jérôme Colin : « La valise ».

Jean-Pierre Marielle : Oui, chose amusante. C'est Lautner qui a fait ça.

Jérôme Colin : « Les galettes de Pont-Aven ».

Jean-Pierre Marielle : Voilà, ça, ça a été une chose qui a été un bon départ. Avec Séria qui ne travaille plus, malheureusement. C'est un metteur en scène tout à fait intéressant. Très bien. Personnel. Qui écrit bien.

Jérôme Colin : « On dirait deux petites pommes ».

Jean-Pierre Marielle : Comment ?

Jérôme Colin : « On dirait deux petites pommes ».

Jean-Pierre Marielle : Oui. Il écrit bien. Très bel auteur Séria.

Jérôme Colin : Ceci dit, si on faisait des films comme ça aujourd'hui, ils seraient interdits aux moins de 18 ans.

Jean-Pierre Marielle : Vous croyez ?

Jérôme Colin : Je crois oui.

Jean-Pierre Marielle : Peut-être. Il est interdit d'interdire.

Jérôme Colin : Vous vous êtes révolté contre des choses dans votre vie ? Ou effectivement, avec cette distance que vous avez, vous l'avez juste traversée de manière paisible et agréable ?

Jean-Pierre Marielle : Ça c'est plutôt pas mal passé. Je pense que j'ai eu pas mal de chance, j'ai rencontré des gens épatants... Et puis là j'ai beaucoup de chance, je suis avec une femme que j'aime profondément qui est une exquise comédienne, on s'entend très bien et ça c'est un grand bonheur. Ça c'est un grand bonheur. On va en rester là. C'est pas mal.

Jérôme Colin : Ça suffit hein.

Jean-Pierre Marielle : Oui je pense que ça suffit.

Jérôme Colin : A une vie.

## **On a le droit d'aimer jusqu'à la fin !**

Jérôme Colin : Je vous ai bien aimé dans « Faut que ça danse ! ».

Jean-Pierre Marielle : Ah oui de Noémie Lvovsky. C'était rigolo. Oui c'était bien, un beau sujet, rigolo. Et un film gracieux, un film qui avait de la grâce.

Jérôme Colin : Est-ce qu'on a le droit d'aimer quand on a plus de 60 ans ?

Jean-Pierre Marielle : On a le droit d'aimer jusqu'à la fin.

Jérôme Colin : Ah oui. Il y a une espèce de tabou sur ça.

Jean-Pierre Marielle : Oui.

Jérôme Colin : On a l'impression qu'il n'y a plus que les ados qui peuvent s'aimer.

Jean-Pierre Marielle : Non.

Jérôme Colin : S'embrasser sur les bancs publics...

Jean-Pierre Marielle : Oui... enfin ça n'a jamais été ma passion d'embrasser sur les bancs publics. Quand je m'assieds sur un banc, je lis mon journal et quand il s'agit d'embrasser je vais ailleurs que sur un banc public.

Jérôme Colin : C'est parce que vous avez une idée derrière la tête à ce moment-là.

Jean-Pierre Marielle : Non. Mais la chanson est ravissante.

Jérôme Colin : Oui.

## **Groucho Marx, un moustachu qui a marqué notre génération !**

Jérôme Colin : Vous pouvez reprendre une boule si vous voulez.

Jean-Pierre Marielle : On est où là ?

Jérôme Colin : On est entre Mariembourg et Charleroi.

Jean-Pierre Marielle : On va arriver au bord de la mer si ça continue.

Jérôme Colin : En Belgique ce n'est jamais bien loin vous savez la mer. C'est ça l'avantage de notre pays, c'est que quand on est Belge et qu'on veut aller à la mer ben au pire il y a deux heures de route. Vous pouvez reprendre une petite boule là si vous voulez.

Jean-Pierre Marielle : Une boule encore ?

Jérôme Colin : Allez. Ça ne sera plus Tchekhov.

Jean-Pierre Marielle : On va voir. Ce serait rigolo que ce soit encore Tchekhov. Ça, ce serait un signe. Si c'est encore Tchekhov je joue « Oncle Vania ».

Jérôme Colin : Vous voulez que je vous l'ouvre ?

Jean-Pierre Marielle : Non, je vais y arriver très bien. Ça y est, c'est parti. « Le drame ultime de l'acteur c'est qu'on ne l'écoute plus ». C'est moi qui ai dit ça ?

Jérôme Colin : Oui.

Jean-Pierre Marielle : Je suis tombé dessus par hasard. Ben oui.

Jérôme Colin : Ça vous fait peur ça ?

Jean-Pierre Marielle : Je ne me rappelle pas avoir dit ça.

Jérôme Colin : Prenez une autre boule alors. La brune. Ça va vous plaire. Enfin j'espère. C'est pas Tchekhov. On est à St Aubain. Près de Florennes.

Jean-Pierre Marielle : « Si je devais recommencer ma vie... » - ah ce que c'est bien ça - « si je devais recommencer ma vie je ferais les mêmes erreurs mais plus tôt », Groucho Marx. Ça c'est magnifique.

Jérôme Colin : C'est immense.

Jean-Pierre Marielle : Sans commentaire.

Jérôme Colin : Comment peut-on dire autant de choses en si peu de mots.

Jean-Pierre Marielle : C'est Groucho Marx.

Jérôme Colin : Vous avez lu ses correspondances, vous.

Jean-Pierre Marielle : Oui. Formidables.

Jérôme Colin : Encore un moustachu. Vous avez remarqué.

Jean-Pierre Marielle : Oui. C'est bien ça. Je le garde. Où on est là ?

Jérôme Colin : On est à St Aubain. Près de Florennes. Il doit rester 25 minutes.

Jean-Pierre Marielle : Pour arriver où ?

Jérôme Colin : Au Musée de la photo à Charleroi.

Jean-Pierre Marielle : On y va là ?

Jérôme Colin : Oui.

Jean-Pierre Marielle : Et qu'est-ce qu'on va faire là-bas ?

Jérôme Colin : Dans 30' on y sera.

Jean-Pierre Marielle : On fera quoi ?

Jérôme Colin : On fait l'arrivée du taxi là-bas. Si vous avez envie de 5' pour regarder le Musée de la photo... C'est le 2<sup>ème</sup> plus grand musée de la photo d'Europe, je ne sais pas si vous aimez la photographie ou c'est quelque chose qui vous emmerde profondément.

Jean-Pierre Marielle : Non. Ça va.

Jérôme Colin : Voilà si vous avez envie on y fera quand même un tout petit tour.

Jean-Pierre Marielle : Je vais donner un peu d'air parce qu'on crève là.

Jérôme Colin : Je peux mettre moins... plus froid.

Jean-Pierre Marielle : Oui.

Jérôme Colin : Vous avez fait des grandes erreurs dans votre vie ?

Jean-Pierre Marielle : Certainement.

Jérôme Colin : Parce que si je devais faire des erreurs, je les ferais mais plus tôt...

Jean-Pierre Marielle : J'en ai fait certainement plein, oui.

Jérôme Colin : La plus belle, c'est quoi ?

Jean-Pierre Marielle : J'en sais rien. Là franchement j'en sais rien.

Jérôme Colin : Vous ne voulez pas la dire.

Jean-Pierre Marielle : Non, j'ai pas d'idée. Je ne vois pas.

Jérôme Colin : Pourquoi ça vous plait cette phrase ?

Jean-Pierre Marielle : Laquelle ?

Jérôme Colin : La phrase de Groucho Marx.

Jean-Pierre Marielle : Attendez.

Jérôme Colin : Si je devais faire des erreurs, je ferais les mêmes mais plus tôt.

Jean-Pierre Marielle : Oui, je comprends bien mais ça ne me concerne pas du tout ça.

Jérôme Colin : C'est vrai ?

Jean-Pierre Marielle : Non. Et puis je crois que c'est une galipette humoristique et cruelle.

Jérôme Colin : Bien sûr, parce qu'il était cruel. Oh lala.

Jean-Pierre Marielle : Très cruel.

Jérôme Colin : Incroyable. C'est Patrice Leconte qui avait mis en scène ce spectacle. C'est ça ?

Jean-Pierre Marielle : Oui.

Jérôme Colin : Qu'est-ce qui vous a pris de lire les correspondances de Groucho Marx.

Jean-Pierre Marielle : D'abord parce que ça me plait infiniment, et puis nous avons tous de ma génération été très marqués par les Marx et en particulier par le personnage de Groucho. Je vous dis, quand Belmondo a passé son concours du Conservatoire, il marchait comme Groucho.

Jérôme Colin : C'est vrai ?

Jean-Pierre Marielle : Oui. Ils avaient tous énormément de talent mais pour les acteurs, pour les comédiens, Groucho était certainement celui qui nous inspirait le plus.

Jérôme Colin : Qu'est-ce qu'il y avait de spécial chez lui qui était si inspirant ?

Jean-Pierre Marielle : Je ne sais pas, c'était une sorte de personnage totalement surréaliste, totalement poétique. Les autres par moment faisaient un peu de la poésie, pas Groucho, il était violent, méchant et c'est ça qui était épatant. Et insolent.

Jérôme Colin : Ah !

Jean-Pierre Marielle : L'insolence, ça c'est important l'insolence. L'insolence c'est ne pas être dans l'ordre établi, c'est ne pas courber l'échine.

Jérôme Colin : C'est pas facile.

Jean-Pierre Marielle : Ben non c'est pas facile.

Jérôme Colin : Vous avez été insolent ?

Jean-Pierre Marielle : J'en sais rien mais j'aime les personnes insolentes, j'aime les insolents.

Jérôme Colin : En même temps quand on est insolent on se fait taper sur les doigts.

Jean-Pierre Marielle : Peu importe mais j'aime mieux se faire taper sur les doigts qu'être un lèche-bottes. Les lèche-bottes ça c'est pas possible.

Jérôme Colin : Mort aux lèche-bottes.

Jean-Pierre Marielle : Y'en n'a pas mal des lèche-bottes.

Jérôme Colin : Oh ! Nom di Djou qu'est-ce qu'il y en a alors ! Et puis c'est tellement gai d'être révolté.

Jean-Pierre Marielle : Ben, c'est bien. Oui. C'est bien. Ne pas rentrer dans le moule, ne pas courber l'échine.

### **Le jour se lève et il faut tenter de vivre !**

Jérôme Colin : On a toujours peur du chemin qu'on prend, moi j'ai peur du chemin que je prends en temps qu'homme...

Jean-Pierre Marielle : Vous parlez du chemin qu'on prend en ce moment en voiture ? Vous me foutez la trouille d'un coup.

Jérôme Colin : Philosophique que l'on prend dans la vie...

Jean-Pierre Marielle : Mais où on va là ?

Jérôme Colin : Au Musée de la photo à Charleroi.

Jean-Pierre Marielle : On est où là ?

Jérôme Colin : On est après St Aubain, donc après Florennes. Entre Florennes et Charleroi.

Jean-Pierre Marielle : C'est-à-dire ?

Jérôme Colin : Le nom du patelin je ne le connais pas.

Jean-Pierre Marielle : On est dans combien de temps à Charleroi ?

Jérôme Colin : On peut s'arrêter chez quelqu'un quel est le nom du patelin.

Jean-Pierre Marielle : Non. Je m'en fous. Mais on arrive quand à Charleroi ?

Jérôme Colin : Dans 15 minutes, 20 minutes.

Jean-Pierre Marielle : Très bien.

Jérôme Colin : 20 minutes je pense.

Jean-Pierre Marielle : Et on va aller au Musée de la photo.

Jérôme Colin : Oui.

Jean-Pierre Marielle : Ça doit être bien. Et après on rentre.

Jérôme Colin : Après on rentre. A 1000 à l'heure.

Jean-Pierre Marielle : Et on dine. Et on se couche.

Jérôme Colin : Et demain on se lève.

Jean-Pierre Marielle : Et le jour se lève, il faut tenter de vivre.

Jérôme Colin : Le jour se lève et il faut tenter de vivre ? C'est ça ?

Jean-Pierre Marielle : Oui.



Jérôme Colin : Même si c'est pas marrant tous les jours.

Jean-Pierre Marielle : C'est étrange cet endroit.

Jérôme Colin : C'est belge.

Jean-Pierre Marielle : Non.

Jérôme Colin : Pourquoi c'est étrange ?

Jean-Pierre Marielle : Parce que cette rue qui descend comme ça entre les maisons et les boutiques, c'est curieux. C'est sur les hauteurs là ?

Jérôme Colin : Oui. C'est une région vallonnée.

Jean-Pierre Marielle : Ah oui.

Jérôme Colin : C'est une région vallonnée. De notre splendide Belgique.

Jean-Pierre Marielle : Oui. C'est beau la Belgique.

Jérôme Colin : C'est incroyable parce qu'on dirait que finalement il n'y a rien qui vous préoccupe. Qui vous fait peur, ou à la limite qui vous agace.

Jean-Pierre Marielle : Il y a plein de choses qui m'agacent, il y a des choses qui me font peur, mais surtout pour les gens que j'aime. Pour moi, non. Mais pour les gens que j'aime je crains qu'il leur arrive quelque chose. Ça me préoccupe.

Jérôme Colin : Mais pas à vous.

Jean-Pierre Marielle : Non.

Jérôme Colin : Vous donnez des cours ?

Jean-Pierre Marielle : Des cours de quoi ?

Jérôme Colin : De détachement.

Jean-Pierre Marielle : Non. Je ne donne des cours de rien moi. Ni cours, ni conseils.

## **Les metteurs en scène qui castrent !**

Jérôme Colin : C'est marrant parce que vous dites il n'y a rien qui me préoccupe ou qui me fait peur, vous attendez quoi alors de la vie ?

Jean-Pierre Marielle : Ecoutez, j'attends beaucoup de choses de la vie et là je vais vous dire une chose, je suis très heureux d'être ici parce que j'éprouve énormément de plaisir et de bonheur de travailler avec Olivier. Je trouve que c'est un homme remarquable qui a écrit des très beaux scénarios. C'est un vrai bonheur de travailler avec lui. C'est un homme sensible, intelligent, brillant, et souvent je me suis un peu emmerdé avec des metteurs en scène qui... Lui dit des choses essentielles comme ça, toutes simples, il vous met sur la voie, il n'exige rien au départ, ce qui est énorme, parce que quand on explique à un acteur ce qu'il faut faire, et qu'on lui donne des indications avant qu'il joue, qu'est-ce qu'il lui reste ? Il est coupé, il est castré. Et lui justement tout à coup il vous met sur la voie, il vous dit des petites choses simples mais essentielles...

Jérôme Colin : Par exemple quoi ?

Jean-Pierre Marielle : Mais comment pourrais-je vous donner un exemple ? Dans une scène il dit c'est très bien, voilà, et puis il dit on va la refaire, refaisons-la. Il ne vous dit pas pourquoi. Et vous, vous la refaites. Et vous ne la refaites pas de la même façon. Et quand ça va bien il dit bon. Mais quand un metteur en scène, pour nous, ou pour un jeune acteur qui débute, mais pour nous qui arrivons quand même à avoir quelques heures de vol, on est des très vieux pilotes, quand il vous dit ça, on en refait une, vous savez pourquoi quelque part, vous sentez pourquoi on en refait une et ça, c'est très bien, et ça c'est du talent. Parce qu'il est évident que quand vous faites une prise et qu'un metteur en scène vous dit tout à coup ce qu'il faut faire, ben vous faites ce qu'il vous demande, vous vous disparaissez, vous ne pouvez plus vraiment vous exprimer.

Jérôme Colin : Vous êtes tombé sur des gens qui étaient dictatoriaux...

Jean-Pierre Marielle : Non... dictatoriaux... mais qui vous expliquait avant de tourner une scène ce qu'il fallait faire dans la scène.

Jérôme Colin : Et comme par hasard vous avez été mauvais dans ces films-là vraiment ?

Jean-Pierre Marielle : Je vais vous dire une chose, probablement quand j'étais très jeune acteur ça a dû m'arriver mais je ne me rappelle plus très bien. Mais après, je bloquais tout de suite.

Jérôme Colin : C'est vrai ?

Jean-Pierre Marielle : Ah oui.

Jérôme Colin : Et vous expliquez au metteur en scène qu'il faut vous laisser...

Jean-Pierre Marielle : Oui, je lui dis attends, laisse-moi faire, après tu me diras mais ne m'explique pas avant ce qu'il faut que je fasse. Sinon il fallait prendre quelqu'un d'autre. Pas par rapport à moi je disais ça, par rapport... avec n'importe quel acteur. Le metteur en scène a une idée précise de ce qu'il veut mais l'acteur peut lui ouvrir des portes. Evidemment.

Jérôme Colin : On n'est pas qu'un pantin.

Jean-Pierre Marielle : Non. Si au départ il lui dit ce qu'il veut et ce qu'il faut faire... Ça m'est déjà arrivé, quand j'étais jeune comédien, mais ça, on ferme sa gueule, mais je m'en foutais, tout d'un coup je me disais merde puis je disais le truc comme ça en pensant à autre chose. Je m'en foutais parce qu'au départ quand on faisait des petits rôles au cinéma et tout ça, c'était une chose en plus mais moi je faisais du théâtre, je faisais du cabaret après le théâtre, donc devenir quelqu'un au cinéma, je n'y pensais même pas. Ce qui m'intéressait c'était de jouer au théâtre, j'ai joué très jeune, après on faisait du cabaret dans les cabarets de la Rive Gauche, vous voyez ...

Jérôme Colin : Vous faisiez ça avec qui ? Avec tous vos copains de Conservatoire ?

Jean-Pierre Marielle : Oui. Moi j'ai fait du cabaret avec Bedos. On faisait du cabaret ensemble.

Jérôme Colin : Et Annie Girardot.

Jean-Pierre Marielle : Oui, grande Annie, avec qui j'ai été au Conservatoire.

Jérôme Colin : Quelle femme hein !

Jean-Pierre Marielle : C'est une grande actrice, oui. Une grande actrice. Il y en avait plein d'autres. Il y avait plein d'épatantes comédiennes quand j'étais au Conservatoire. Formidables. Et certaines qui ne sont pas devenues célèbres, qui ne sont pas devenues connues mais qui étaient épatantes. Pourquoi ? C'est comme ça.

Jérôme Colin : C'est un cadeau, la célébrité ? C'est un bonus, c'est un plus ? C'est bien ? Objectivement.

Jean-Pierre Marielle : Moi ça n'a jamais été pour moi une chose... on me connaît mais moi ce qui m'intéressait c'était de jouer la comédie, d'exercer mon art mineur comme dit Tchekhov, comme ça, mais le fait d'être connu ou... non ce qui m'intéressait c'était de jouer avec des gens que j'aime, des pièces que j'aime, des choses qui me satisfaisaient. Des fois j'ai fait des choses qui m'emmerdaient mais ça c'était pour faire bouillir la marmite.

Jérôme Colin : Comme tout le monde hein.

Jean-Pierre Marielle : Oui. C'est ça qui m'intéresse. Je suis devenu connu comme ça mais je veux dire, ça n'a jamais été pour moi un but.

Jérôme Colin : Non.

Jean-Pierre Marielle : Pas du tout. Absolument pas.

### **Acteurs américains, français, italiens, espagnols...**

Jérôme Colin : Qu'est-ce qui fait la différence entre les acteurs américains et les acteurs français ? Est-ce qu'il y en a une ?

Jean-Pierre Marielle : Ben oui, ils ne parlent pas la même langue.

Jérôme Colin : A part le fait qu'il y en a certains qui parlent anglais et d'autres français, honnêtement. Vous ne trouvez pas que c'est différent ?

Jean-Pierre Marielle : Oui mais enfin les acteurs américains c'est différent, les acteurs français sont très différents des acteurs italiens. Des acteurs espagnols.

Jérôme Colin : Vous trouvez ?

Jean-Pierre Marielle : Ben oui. Les acteurs italiens et les acteurs français, il y a une grande différence.

Jérôme Colin : Valeria Golino.

Jean-Pierre Marielle : Comment ?

Jérôme Colin : Valeria Golino.

Jean-Pierre Marielle : Oui.

Jérôme Colin : Cette fille qui avait fait « Respiro », je ne sais pas si vous vous souvenez de ce film.

Jean-Pierre Marielle : Je ne l'ai pas vu.

Jérôme Colin : Magnifique film.

Jean-Pierre Marielle : Je vais voir ça.

Jérôme Colin : Italien. C'était beau.

Jean-Pierre Marielle : En Italie il y a des acteurs admirables. En Angleterre aussi, en Allemagne.

Jérôme Colin : Il y avait Massimo Troisi.

Jean-Pierre Marielle : En France aussi.

Jérôme Colin : Avec lequel votre ami Noiret avait joué, dans « Il Postino ». Le facteur.

Jean-Pierre Marielle : Ben Noiret il a beaucoup travaillé. Avec l'Italie.

Jérôme Colin : Vous avez vu « Il Postino » ?

Jean-Pierre Marielle : Ah oui.

Jérôme Colin : Avec Philippe Noiret et Massimo Troisi.

Jean-Pierre Marielle : Oui, formidable.

Jérôme Colin : Qu'est-ce que c'était beau. J'ai pleuré la moitié du film. Ça ne se fait pas mais... Pablo Neruda.

Jean-Pierre Marielle : L'espagnol.

Jérôme Colin : Vous aimez ça, la poésie ?

Jean-Pierre Marielle : Oui.

Jérôme Colin : Oui ?

Jean-Pierre Marielle : Ben oui. Je pense bien.

Jérôme Colin : J'ai jamais réussi à lire un bouquin de poésie.

Jean-Pierre Marielle : Ah bon.

Jérôme Colin : Non.

Jean-Pierre Marielle : Vous n'avez jamais lu Rimbaud, vous n'avez jamais lu Apollinaire ?

Jérôme Colin : Si, ceux-là. J'ai lu Rimbaud, Apollinaire, Baudelaire.

Jean-Pierre Marielle : C'est déjà pas mal.

Jérôme Colin : Oui. Mais je trouve que ça doit être dit. J'ai vu un beau spectacle de Dussollier qui récitait des poèmes, c'était magnifique. Soudain ça prenait vie.

### **Qui sont vos amis dans ce métier ?**

Jérôme Colin : C'est qui vos amis dans ce métier ?

Jean-Pierre Marielle : J'en ai plein. Mes amis de toujours quoi. Rochefort, Belmondo, Françoise Fabian, et puis combien d'autres. Tous mes camarades de Conservatoire. Bruno Cremer.

Jérôme Colin : Vous êtes resté amis ?

Jean-Pierre Marielle : Liés avec tous ces gens-là ?

Jérôme Colin : Oui.

Jean-Pierre Marielle : Complètement, on se voit très souvent. On se voit depuis le Conservatoire. On ne se quitte pas.

Jérôme Colin : Vous parlez de boulot entre vous ?

Jean-Pierre Marielle : On parle de plein de choses, mais pas obligatoirement de boulot. Ou pour rigoler comme ça... non, on parle de plein de choses, vraiment pas de boulot, pour déconner comme ça, il y a beaucoup de gens qu'on fait rire, des metteurs en scène qui nous on fait rigoler, des choses comme ça, autrement on parle de plein de choses. Mon ami Rochefort, on s'est vu là, à Bruxelles.

Jérôme Colin : Oui il a joué pendant 10 jours.

Jean-Pierre Marielle : On a parlé de plein de choses mais pas de boulot. On a parlé de Bruxelles. On a parlé des Belges, on a parlé de choses comme ça, on a évoqué 2, 3 trucs qui nous amusent entre nous, des vieilles blagues, voilà, comme ça, autrement... on n'a pas parlé de boulot.

Jérôme Colin : A part Poelvoorde, dans la nouvelle génération d'acteurs, il y a qui qui vous plait ?

Jean-Pierre Marielle : Oh il y en plein.

Jérôme Colin : Il y en a beaucoup ?

Jean-Pierre Marielle : Je ne vais pas citer de noms parce que je vais en oublier mais il y en a beaucoup. Il y a plein de jeunes comédiens épatants et de jeunes comédiennes.

### **En 40, j'avais 8 ans !**

Jérôme Colin : Si c'était à refaire, vous faites le même trajet de vie ?

Jean-Pierre Marielle : Je ne sais pas. C'est pas à refaire. Probablement que si c'était à refaire j'en ferais peut-être un autre, j'en sais rien. On ne peut pas savoir. Comment savoir ce genre de chose ?

Jérôme Colin : Vous aviez quel âge en 40 ?

Jean-Pierre Marielle : J'étais... En 40 j'avais 8 ans.

Jérôme Colin : Vous avez passé la guerre à Dijon.

Jean-Pierre Marielle : J'y étais pas encore là. J'étais à Paris. A cet âge-là.

Jérôme Colin : Vous étiez à Paris. Vous vous souvenez ?

Jean-Pierre Marielle : Ah ben bien sûr que je me souviens. Je me souviens quand il y avait les Allemands devant la maison de ma grand-mère, bien sûr.

Jérôme Colin : Qui étaient venus faire quoi ?

Jean-Pierre Marielle : Habiter. Ma grand-mère, en Bourgogne avait une grande maison, et les Allemands ont occupé la maison, ils y habitaient.

Jérôme Colin : Et là on devait courber l'échine ?

Jean-Pierre Marielle : Non. Ils étaient tout à fait gracieux, ils étaient vainqueurs, ils se mettaient au garde à vous devant ma grand-mère. Ils la saluaient, ils étaient très polis. Elle avait une belle maison, ils étaient même, comment dirais-je, avec ma grand-mère ils étaient très courtois. Puis ils arrivaient vainqueurs, tout ça...

Jérôme Colin : Et vous en tant qu'enfant, voir quelqu'un...

Jean-Pierre Marielle : Oh on ne se rend pas compte.

Jérôme Colin : Vous n'avez pas vécu la guerre de manière tragique.

Jean-Pierre Marielle : Non, en 44, j'avais... oui, non, 40, 39, j'avais 7 ans... A 7 ans, hein !

Jérôme Colin : Vous avez fait beaucoup de films qui traitent ou de la Shoah, ou de la judéité.

Jean-Pierre Marielle : J'en ai fait, oui.

Jérôme Colin : C'est quelque chose qui vous touche particulièrement ou c'est un hasard de proposition.

Jean-Pierre Marielle : C'est un hasard. Oui, ça me touche. Mais enfin, ce qui me touche c'est les rôles qu'on joue. C'est est-ce qu'on va servir quelque chose.

Jérôme Colin : Une idée.

Jean-Pierre Marielle : Ou jouer un rôle, être capable de... Oui... mais autrement...

## Ma vie de famille

Jérôme Colin : Vous avez des enfants ?

Jean-Pierre Marielle : Oui. J'ai un grand fils, qui est technicien de cinéma. Qui fait de la production aussi, qui est très entreprenant. Il a fait des études très honnêtes. Quand il a passé ces bacs il est allé 2 ans dans un institut en Grande-Bretagne, donc il parle couramment anglais et il se débrouille très bien. C'était un bon élève. C'est un beau garçon. Oui, c'est un beau garçon, un beau gars, un bel athlète.

Jérôme Colin : Vous avez un fils.

Jean-Pierre Marielle : Un fils.

Jérôme Colin : Et une fille ?

Jean-Pierre Marielle : Non, c'est ma femme qui a un fils et une fille.

Jérôme Colin : D'accord.

Jean-Pierre Marielle : Et nous avons une petite-fille.

Jérôme Colin : Ah !

Jean-Pierre Marielle : Madeleine.

Jérôme Colin : Vous aimez ça, pouponner ?

Jean-Pierre Marielle : Oh, elle est mignonne comme un amour. C'est agréable.

Jérôme Colin : Vous avez aimé ça, être père ?

Jean-Pierre Marielle : Oui, très bien, j'ai bien aimé, oui.

Jérôme Colin : Vous avez eu le temps de vivre des vies de famille avec votre travail ou c'est quelque chose que... il y a plein d'acteurs qui disent finalement je suis un peu passé à côté de certaines choses parce que j'étais dans ma carrière.

Jean-Pierre Marielle : Non.

Jérôme Colin : Vous avez réussi à tout mener de front.

Jean-Pierre Marielle : Oui, ça s'est fait comme ça. Oui. Ça s'est fait tout seul.

Jérôme Colin : C'est dingue parce que vous dites toujours ça s'est fait tout seul, ça s'est fait comme ça.

Jean-Pierre Marielle : Oui.

Jérôme Colin : Vous avez une bonne étoile alors.

Jean-Pierre Marielle : Probablement.

Jérôme Colin : Si tout s'est bien passé. Vous remerciez qui pour ça ?

Jean-Pierre Marielle : Qui je remercie ? Je ne sais pas, c'est comme ça. Mais il y a des gens qui ne sont jamais contents aussi. Qui ne sont jamais satisfaits.

Jérôme Colin : Tout à fait. Il y a aussi les gens sur qui tombent toutes les pires horreurs du monde.

Jean-Pierre Marielle : Ah ça c'est épouvantable.

Jérôme Colin : J'en connais.

Jean-Pierre Marielle : Moi aussi.

Jérôme Colin : Et bien c'est pas rien. On a l'impression que ça s'acharne.

Jean-Pierre Marielle : Ah oui.

Jérôme Colin : En même temps il vaut mieux être du côté des épargnés, vous allez me dire.

Jean-Pierre Marielle : C'est terrible ça.

## La mort est inévitable, oublions-la !

Jérôme Colin : Vous voulez reprendre une boule ?

Jean-Pierre Marielle : Une boule de quoi ?

Jérôme Colin : Une petite boule à lire ?

Jean-Pierre Marielle : Oh non.

Jérôme Colin : Il y en a une belle.

Jean-Pierre Marielle : Oui ? Ça vous intéresse ? Non. Au hasard.

Jérôme Colin : Allez on essaie une dernière.

Jean-Pierre Marielle : Pas de ce que je veux, surtout pas. Il faut laisser le hasard dans ces cas-là. C'est pas de la tarte d'ouvrir vos trucs. Celle-là on ne peut pas l'ouvrir, j'en prends une autre. On va voir ça. « Puisque la mort est inévitable, oublions-la », Stendhal. Les enfants, on va très loin là.

Jérôme Colin : C'est un des auteurs que vous aimez bien vous m'avez dit.

Jean-Pierre Marielle : Oui.

Jérôme Colin : C'est votre manière de fonctionner ?

Jean-Pierre Marielle : Non.

Jérôme Colin : La fin éventuelle c'est quelque chose que vous avez en tête ?

Jean-Pierre Marielle : Oublions-la, oui.

JÉRÔME : Vous n'y pensez pas.

Jean-Pierre Marielle : Non.

Jérôme Colin : Ça ne vous fait pas peur.

Jean-Pierre Marielle : Ben non.

Jérôme Colin : Il y a moyen d'être vous quelques minutes ?

Jean-Pierre Marielle : La vie ça fait peur, mais... quand c'est fini, c'est fini.

Jérôme Colin : Oui mais qu'est-ce qu'on rate.

Jean-Pierre Marielle : Ah, mourir à 20 ans, mourir à 16 ans, ou mourir... perdre un enfant qui meurt, c'est épouvantable. A mon âge on oublie. Oublions-la.

Jérôme Colin : Vous le pensez vraiment ?

Jean-Pierre Marielle : Ah oui. Vraiment.

Jérôme Colin : Que la route est faite finalement et c'est déjà très bien comme ça. C'est ça que vous dites.

Jean-Pierre Marielle : Non je ne dis pas ça, je dis que ça... non parce que je ne pense pas à moi là franchement, je pense à ma femme que j'adore, je pense à mon fils, mais... moi, qu'est-ce que vous voulez que je vous dise ? C'est comme ça. Il n'y a rien à faire. Oublions. Oublions-la. Pour soi quelle importance ? Oublions-la, oui. Salut !

Jérôme Colin : Mais vous avez travaillé à cette sagesse

Jean-Pierre Marielle : Mais ce n'est pas de la sagesse. Pour moi c'est une évidence alors ce n'est pas de la sagesse. Qu'est-ce que vous voulez faire ? D'ailleurs ça se suffit à soi-même, on n'a pas besoin de gloser là-dessus puisque la mort est inévitable, oublions-la, point final, terminé.

Jérôme Colin : Je suis entièrement d'accord, sauf que c'est difficile.

Jean-Pierre Marielle : De l'oublier ?

Jérôme Colin : Oui.

Jean-Pierre Marielle : Franchement non, c'est comme ça. La mort est inévitable, oublions-la.

Jérôme Colin : Je suis entièrement d'accord avec la phrase.

Jean-Pierre Marielle : Moi aussi.

Jérôme Colin : Ça il n'y a pas de soucis.

Jean-Pierre Marielle : Ben non. Entièrement d'accord.

### **Francis Ford Coppola, Woody Allen, Scorsese, je ne leur ai jamais dit...**

Jérôme Colin : Il y a une autre phrase dans les boules qui était très jolie, c'était une phrase de Woody Allen, qui disait : « La dernière femme que j'ai pénétrée c'était la Statue de la Liberté ».

Jean-Pierre Marielle : C'est rigolo, oui. Il en est où maintenant ?

Jérôme Colin : Woody ?

Jean-Pierre Marielle : Oui.



Jérôme Colin : Et ben donc, il a fait ce truc avec Penelope Cruz, « Vicky Cristina Barcelona » et puis je ne sais pas.  
Jean-Pierre Marielle : Et il ne l'a pas pénétrée Penelope Cruz ? C'est ça qu'il faudrait savoir.  
Jérôme Colin : Elle doit être plus difficile à pénétrer que la Statue de la Liberté.  
Jean-Pierre Marielle : Plus difficile.  
Jérôme Colin : Oui. La Statue de la Liberté se laisse faire. Par des milliers de personnes, tous les jours.  
Jean-Pierre Marielle : Penelope Cruz ? Il vaut mieux se taper Penelope Cruz que la Statue de la Liberté.  
Jérôme Colin : C'est sûr. C'est pour ça qu'elle accepte moins. Elle accepte moins de personnes. Mais bon.  
Jérôme Colin : Est-ce que vous avez fait ça, par exemple vous, Jean-Pierre Marielle, être complètement admiratif devant le travail d'un Francis Ford Coppola, d'un Woody Allen...  
Jean-Pierre Marielle : Je pense bien.  
Jérôme Colin : D'un Scorsese. Et leur dire ?  
Jean-Pierre Marielle : Et leur dire pour quoi faire ?  
Jérôme Colin : Pour travailler avec eux.  
Jean-Pierre Marielle : Non.  
Jérôme Colin : Ça ne vous est jamais arrivé ?  
Jean-Pierre Marielle : Non.  
Jérôme Colin : Vous avez attendu.  
Jean-Pierre Marielle : J'ai pas attendu, j'ai jamais attendu, j'ai toujours travaillé, ça c'est du pot.  
Jérôme Colin : Mais jamais vous avez croisé quelqu'un que vous ne croisez pas tous les jours...  
Jean-Pierre Marielle : Ben Francis Ford Coppola qui est venu à la maison, qui m'a amené du vin de sa vigne. Et puis on a bavardé, il est resté chez nous, il était ravi, on a bu un coup et puis je ne sais pas pour quelle raison, quand il est parti on s'est salué, on s'est serré la main, ça ne s'est pas fait, je ne sais même plus pourquoi d'ailleurs, mais une fois qu'il était parti, ben j'ai fait autre chose, mais comme je ne me suis jamais dit j'aimerais travailler avec untel ou untel ou untel.  
Jérôme Colin : Jamais ?  
Jean-Pierre Marielle : Oh jamais.  
Jérôme Colin : En fait vous avez foncé toute votre vie, sans vous soucier.  
Jean-Pierre Marielle : Je suis un mercenaire.  
Jérôme Colin : Mais oui.  
Jean-Pierre Marielle : Exactement.

### **Vous vous foutez de ma gueule !**

Jérôme Colin : Vous avez de l'argent ?  
Jean-Pierre Marielle : Vous avez besoin d'argent ?  
Jérôme Colin : Pour payer le taxi ?  
Jean-Pierre Marielle : Pour le taxi ? Oui. Combien ?  
Jérôme Colin : Pour le moment 72 euros.  
Jean-Pierre Marielle : Et moi combien vous me donnez ?  
Jérôme Colin : Pour ?  
Jean-Pierre Marielle : Pour tout ce que je vous raconte.  
Jérôme Colin : C'est pas payant, c'était une discussion.  
Jean-Pierre Marielle : Ça c'est pas payant ?  
Jérôme Colin : Et l'essence que je mets dans la voiture ?  
Jean-Pierre Marielle : Oui mais alors vous allez avoir ma note en arrivant. Ça va vous coûter du pognon. Sinon mon agent.  
Jérôme Colin : Vous êtes payé au mot ou à la commission.

Jean-Pierre Marielle : Sinon mes agents ou les agents de police.

Jérôme Colin : Les avocats monsieur.

Jean-Pierre Marielle : Ah vous allez avoir mon avocat. Maître Georges Keischman va vous attaquer.

Jérôme Colin : Vous avez joué des avocats ?

Jean-Pierre Marielle : Non mais j'étais à l'armée avec Georges Keischman, c'est mon avocat. On était militaire ensemble.

Jérôme Colin : En quoi est-ce qu'un acteur a besoin d'un avocat ?

Jean-Pierre Marielle : On a toujours besoin... il est avocat et c'est un ami. Voilà. J'ai pas d'avocat. Si j'avais un vrai problème j'irais voir Georges. C'est arrivé d'ailleurs.

Jérôme Colin : Vous, vous n'avez jamais joué de héros dans votre vie. Vous n'avez joué que des moyens, que des Français moyens.

Jean-Pierre Marielle : Ah bon.

Jérôme Colin : Pratiquement. Non ?

Jean-Pierre Marielle : Je ne sais pas. Franchement j'en sais rien.

Jérôme Colin : Si on regarde la filmographie, il n'y a pas un seul héros.

Jean-Pierre Marielle : Ah bon ?

Jérôme Colin : Je crois, ou alors je me trompe.

Jean-Pierre Marielle : Je ne sais pas.

Jérôme Colin : Ça ne vous a pas sauté aux yeux ?

Jean-Pierre Marielle : Ça ne m'a jamais frappé. Non.

Jérôme Colin : Vous avez toujours pris des rôles de gens normaux.

Jean-Pierre Marielle : Je ne sais pas. Non, j'ai joué plein de choses au théâtre, des héros ou pas des héros. J'ai commencé à faire du cinéma. Je ne me suis jamais posé ce genre de question, ça ne me préoccupe en aucun cas. De même, si je n'avais pas... j'ai eu la chance de trouver des rôles, de ne pas arrêter de jouer, si tout d'un coup ça ne s'était pas présenté comme ça, j'aurais fait autre chose.

Jérôme Colin : Tout simplement.

Jean-Pierre Marielle : Tout simplement.

Jérôme Colin : Ça ne vous aurait pas dérangé.

Jean-Pierre Marielle : J'en sais rien. Comme je ne me suis jamais posé la question, ça ne s'est jamais présenté à moi, donc maintenant, vous donner une réponse dans ce domaine c'est absolument impossible.

Jérôme Colin : Au musée où on va il y a, donc qui est le Musée de la photo de Charleroi, il y a des magnifiques photos qui datent de 1860.

Jean-Pierre Marielle : Ça c'est bien, ça va me plaire.

Jérôme Colin : C'est fameux. Vous n'aimez pas ça ou, vous dites ça pour rigoler ou...

Jean-Pierre Marielle : Non. Ça va me plaire.

Jérôme Colin : Il y a des photos de la Guerre de Sécession.

Jean-Pierre Marielle : Formidable, je suis ravi.

Jérôme Colin : Vous foutez de ma gueule ?

Jean-Pierre Marielle : Franchement non. C'est formidable d'avoir des photos comme ça.

Jérôme Colin : Ecoutez, moi ça m'émeut à fond.

Jean-Pierre Marielle : Moi aussi. Pourquoi je me foutrais de votre gueule ?

Jérôme Colin : J'avais l'impression.

Jean-Pierre Marielle : Pas du tout.

Jérôme Colin : Il y a des gens qui trouvent ça sans intérêt, moi ça m'émeut.

Jean-Pierre Marielle : Moi je trouve ça très intéressant. Je suis ravi. C'est les flics qui nous arrêtent ?

Jérôme Colin : Non c'est eux qui s'arrêtent pour ouvrir le coffre de la voiture. Vous avez vu ?

Jean-Pierre Marielle : 7 euros 5 ?



Jérôme Colin : Non, 7h5.

Jean-Pierre Marielle : Je croyais que c'était votre compteur, j'aurais dit c'est pas cher la course.

Jérôme Colin : Ici on est à Charleroi.

Jean-Pierre Marielle : Parfait.

Jérôme Colin : Vous connaissez Charleroi ? Vous êtes déjà venu ?

Jean-Pierre Marielle : Non.

Jérôme Colin : C'est une ville autour de laquelle il y a eu beaucoup d'activité minière. Qui était une des activités économiques principales en Belgique. Les charbonnages. L'immigration italienne... C'est une région qui est typique de ça. Une région qui a beaucoup souffert.

Jean-Pierre Marielle : C'est là ?

Jérôme Colin : Oui. Le bâtiment est magnifique et ce qui y est entreposé est incroyable... C'est un endroit magnifique.

Jean-Pierre Marielle : Ma femme va être là ?

Jérôme Colin : Je n'ai pas la réponse à la question.